Gondy sourit.

— Et tu veux ma bénédiction?

— Oui, j'en ai besoin.

Le mendiant dit ces paroles avec un ton d'humilité si grande et de repentir si profond, que Gondy étendit la main sur lui et lui donna sa bénédiction avec toute l'onction dont il était capable.

— Maintenant, dit le coadjuteur, il y a communion entre nous. Je t'ai béni et tu m'es sacré, comme à mon tour je le suis pour toi. Voyons, as-tu commis quelque crime que poursuive la justice humaine et dont je puisse te garantir?

Le mendiant secoua la tête.

— Le crime que j'ai commis, monseigneur, ne relève point de la justice humaine, et vous ne pouvez m'en délivrer qu'en me bénissant souvent comme vous venez de le faire.

— Voyons, sois franc, dit le coadjuteur, tu n'as pas fait toute ta vie le métier que tu fais?

— Non, monseigneur; je ne le fais que depuis six ans.

— Avant de le faire, où étais-tu?

— A la Bastille.

— Et avant d'être à la Bastille?

— Je vous le dirai, monseigneur, le jour où vous voudrez bien m'entendre en confession.

— C'est bien. A quelque heure du jour ou de la nuit que tu te présentes, souviens-toi que je suis prêt à te donner l'absolution.

— Merci, monseigneur, dit le mendiant d'une voix sourde; mais je ne suis pas encore prêt à la recevoir.

— C'est bien. Adieu.

— Adieu, monseigneur, dit le mendiant en ouvrant la porte et en se courbant devant le prélat.

Le coadjuteur prit la chandelle, descendit et sortit tout rêveur

CHAPITRE V.

L'ÉMEUTE.

Il était onze heures de la nuit à peu près.

Gondy n'eut pas fait cent pas dans les rues de Paris qu'il s'aperçut du changement étrange qui s'était opéré.

Toute la ville semblait habitée d'êtres fantastiques; on voyait des ombres silencieuses qui dépavaient les rues, d'autres qui traînaient et qui renversaient des charrettes, d'autres qui creusaient des fossés à engloutir des compagnies entières de cavaliers.

Tous ces personnages si actifs allaient, venaient, couraient, pareils à des démons accomplissant quelque œuvre inconnue : c'étaient les mendiants de la Cour des Miracles, c'étaient les agents du donneur d'eau bénite du parvis Saint-Eustache, qui préparaient les barricades du lendemain.

Gondy regardait ces hommes de l'obscurité, ces travailleurs nocturnes, avec une certaine épouvante; il se demandait si, après avoir fait sortir ces créatures immondes de leurs repaires, il aurait le pouvoir de les y faire rentrer.

Quand quelqu'un de ces êtres s'approchait de lui, il était prêt à faire le signe de la croix.

Il gagna la rue Saint-Honoré, et la suivit en s'avançant vers la rue de la Ferronnerie.

Là, l'aspect changea : c'étaient des marchands qui cou-

aient de boutique en boutique; les portes semblaient fermées comme les contrevents; mais elles n'étaient que poussées, si bien qu'elles s'ouvraient et se refermaient aussitôt pour donner entrée à des hommes qui semblaient craindre de laisser voir ce qu'ils portaient; ces hommes, c'étaient les boutiquiers qui, ayant des armes, en prêtaient à ceux qui n'en avaient pas.

Un individu allait de porte en porte, pliant sous le poids d'épées, d'arquebuses, de mousquetons, d'armes de toute espèce, qu'il déposait au fur et à mesure.

A la lueur d'une lanterne, le coadjuteur reconnut Planchet.

Il gagna le quai par la rue de la Monnaie; sur le quai, des groupes de bourgeois en manteaux noirs ou gris, selon qu'ils appartenaient à la haute ou à la basse bourgeoisie, stationnaient immobiles, tandis que des hommes isolés passaient d'un groupe à l'autre.

Tous ces manteaux gris ou noirs étaient relevés par derrière par la pointe d'une épée, devant par le canon d'une arquebuse ou d'un mousqueton.

En arrivant sur le pont Neuf, le coadjuteur trouva ce pont gardé : un homme s'approcha de lui.

— Qui êtes-vous? demanda cet homme; je ne vous connais pas pour être des nôtres.

— C'est que vous ne reconnaissez pas vos amis, mon cher monsieur Louvières, dit le coadjuteur en levant son chapeau.

Louvières le reconnut et s'inclina.

Gondy poursuivit sa route et descendit jusqu'à la tour de Nesles.

Là, il vit une longue file de gens qui se glissaient le long des murs.

On eût dit une procession de fantômes, car ils étaient tous enveloppés de manteaux blancs.

Arrivés à un certain endroit, tous ces hommes semblaient s'anéantir l'un après l'autre, comme si la terre eût manqué sous leurs pieds.

Gondy s'accouda dans un angle et les vit disparaître depuis le premier jusqu'à l'avant-dernier.

Le dernier leva les yeux pour s'assurer sans doute que lui et ses compagnons n'étaient point épiés, et, malgré l'obscurité, il aperçut Gondy.

Il marcha droit à lui et lui mit le pistolet sous la gorge.

— Holà! monsieur de Rochefort, dit Gondy en riant, ne plaisantons pas avec les armes à feu.

Rochefort reconnut la voix.

— Ah! c'est vous, monseigneur! dit-il.

— Moi-même. Quelles gens menez-vous ainsi dans les entrailles de la terre?

— Mes cinquante recrues du chevalier d'Humières, qui sont destinées à entrer dans les chevau-légers, et qui ont pour tout équipement reçu leurs manteaux blancs.

— Et vous allez?

— Chez un sculpteur de mes amis; seulement nous descendons par la trappe où il introduit ses marbres.

— Très-bien! dit Gondy.

Et il donna une poignée de main à Rochefort, qui descendit à son tour et referma la trappe derrière lui.

Le coadjuteur rentra chez lui.

Il était une heure du matin.

Il ouvrit sa fenêtre et se pencha pour écouter.

Il se faisait par toute la ville une rumeur étrange, inouïe, inconnue; on sentait qu'il se passait dans toutes ces rues, obscures comme des gouffres, quelque chose d'inusité et de terrible.

De temps en temps, un grondement pareil à celui d'une tempête qui s'amasse ou d'une houle qui monte, se faisait entendre : mais rien de clair, rien de distinct, rien d'explicable, ne se présentait à l'esprit; on eût dit de ces bruits mystérieux et souterrains qui précèdent les tremblements de terre.

L'œuvre de révolte dura toute la nuit ainsi.

Le lendemain, Paris en s'éveillant sembla tressaillir à son propre aspect.

On eût dit d'une ville assiégée.

Des hommes armés se tenaient sur les barricades, l'œil menaçant, le mousquet à l'épaule; des mots d'ordre, des patrouilles, des arrestations, des exécutions même, voilà ce que le passant trouvait à chaque pas.

On arrêtait les chapeaux à plume et les épées dorées pour leur faire crier : *Vive Broussel! à bas le Mazarin!* et quiconque se refusait à cette cérémonie était hué, conspué et même battu.

On ne tuait pas encore, mais on sentait que ce n'était pas l'envie qui en manquait.

Les barricades avaient été poussées jusqu'auprès du Palais-Royal.

De la rue des Bons-Enfants à celle de la Ferronnerie, de la rue Saint-Thomas-du-Louvre au pont Neuf, de la rue Richelieu à la porte Saint-Honoré, il y avait plus de dix mille hommes armés, dont les plus avancés criaient des défis aux sentinelles impassibles du régiment des gardes, placées en vedette tout autour du Palais-Royal, dont les grilles étaient refermées derrière elles, précaution qui rendait leur situation fort précaire.

Au milieu de tout cela circulaient par bandes de cent, de cent cinquante, de deux cents, des hommes hâves, livides, déguenillés, portant des espèces d'étendards où étaient écrits ces mots : *Voyez la misère du peuple!*

Partout où passaient ces gens, des cris frénétiques se faisaient entendre, et il y avait tant de bandes semblables, que l'on criait partout.

L'étonnement d'Anne d'Autriche et celui de Mazarin furent grands à leur lever, quand on vint leur annoncer que la cité, que la veille au soir ils avaient laissée tranquille, se réveillait fiévreuse et toute en émotion; aussi ni l'un ni l'autre ne voulaient-ils croire les rapports qu'on leur faisait, disant qu'ils ne s'en rapporteraient de cela qu'à leurs yeux et à leurs oreilles.

On leur ouvrit une fenêtre : ils entendirent et ils furent convaincus.

Mazarin haussa les épaules et fit semblant de mépriser fort cette populace; mais il pâlit visiblement, et tout tremblant courut à son cabinet, enferma son or et ses bijoux dans ses cassettes, et passa à ses doigts ses plus beaux diamants.

Quant à la reine, furieuse et abandonnée à sa seule volonté, elle fit venir le maréchal de la Meilleraie, lui ordonna de prendre autant d'hommes qu'il lui plairait, et d'aller voir ce que c'était *que cette plaisanterie.*

Le maréchal était d'ordinaire fort avantageux et ne doutait de rien, ayant ce haut mépris de la populace que professaient pour elle les gens d'épée; il prit cent cinquante hommes et voulut sortir par le pont du Louvre; mais là il rencontra Rochefort et ses cinquante chevau-légers, accompagnés de plus de quinze cents personnes.

Il n'y avait pas moyen de forcer une pareille barrière.

Le maréchal ne l'essaya même point et remonta le quai.

Mais, au pont Neuf, il trouva Louvières et ses bourgeois.

Cette fois, le maréchal essaya de charger, mais il fut accueilli à coups de mousquets, tandis que les pierres tombaient comme grêle par toutes les fenêtres.

Il y laissa trois hommes.

Il battit en retraite vers le quartier des halles; mais il y trouva Planchet et ses hallebardiers.

Les hallebardes se coucherent menaçantes vers lui; il voulut passer sur le ventre à tous ces manteaux gris, mais les manteaux gris tinrent bon, et le maréchal recula vers la rue Saint-Honoré lai[illegible] le champ quatre de

ses gardes qui avaient été tués tout doucement à l'arme blanche.

Alors il s'engagea dans la rue Saint-Honoré; mais là il rencontra les barricades du mendiant de Saint-Eustache.

Elles étaient gardées non-seulement par des hommes armés, mais encore par des femmes et des enfants.

Maître Friquet, possesseur d'un pistolet et d'une épée que lui avait donnés Louvières, avait organisé une bande de drôles comme lui, et faisait un bruit à tout rompre.

Le maréchal crut ce point plus mal gardé que les autres et voulut l'emporter.

Il fit mettre pied à terre à vingt hommes pour forcer et

Les barricades du mendiant de Saint-Eustache

ouvrir cette barricade, tandis que lui et le reste de sa troupe à cheval protégeraient les assaillants.

Les vingt hommes marchèrent droit à l'obstacle; mais là, de derrière les poutres, d'entre les roues des charrettes, du haut des pierres, une fusillade terrible partit, et, au bruit de cette fusillade, les hallebardiers de Planchet apparurent au coin du cimetière des Innocents, et les bourgeois de Louvières au coin de la rue de la Monnaie.

Le maréchal de la Meilleraie était pris entre trois feux.

Le maréchal de la Meilleraie était brave, aussi résolut-il de mourir où il était.

Il rendit coups pour coups, et des hurlements de douleur commencèrent à retentir dans la foule.

Les gardes, mieux exercés, tiraient plus juste; mais les bourgeois, plus nombreux, les écrasaient sous un véritable ouragan de fer.

Les hommes tombaient autour de lui comme ils auraient pu tomber à Rocroy ou à Lérida.

Fontrailles, son aide de camp, avait le bras cassé; son cheval avait reçu une balle dans le cou, et il avait grand'peine à le maîtriser, car la douleur le rendait presque fou.

Enfin, il en était à ce moment suprême où le plus brave sent le frisson dans ses veines et la sueur à son front lorsque tout à coup la foule s'ouvrit du côté de la rue de l'Arbre-Sec, en criant :

— *Vive le coadjuteur!*

Et Gondy, en rochet et en camail, parut passant tranquille au milieu de la fusillade, et distribuant à droite et à gauche

Le maréchal de la Meilleraie.

ses bénédictions avec autant de calme que s'il conduisait la procession de la Fête-Dieu.

Tout le monde tomba à genoux.

Le maréchal le reconnut et courut à lui.

— Tirez-moi d'ici, au nom du ciel, dit-il, ou j'y laisse ma peau et celle de tous mes hommes.

Il se faisait un tumulte au milieu duquel on n'eût pas entendu gronder le tonnerre du ciel.

Gondy leva la main et réclama le silence.

On se tut.

— Mes enfants, dit-il, voici M. le maréchal de la Meilleraie aux intentions duquel vous vous êtes trompés, et qui s'engage, en rentrant au Louvre, à demander en votre nom à la reine la liberté de notre Broussel... Vous y engagez-vous, maréchal? ajouta Gondy en se tournant vers la Meilleraie.

— Morbleu! s'écria celui-ci, je le crois bien, que je

m'y engage! Je n'espérais pas en être quitte à si bon marché.

— Il vous donne sa parole de gentilhomme, dit Gondy.

Le maréchal leva la main en signe d'assentiment

— Vive le coadjuteur! cria la foule.

Quelques voix ajoutèrent même :

— Vive le maréchal!

Mais toutes reprirent en chœur :

— A bas Mazarin!

La foule s'ouvrit.

Le chemin de la rue Saint-Honoré était le plus court.

On ouvrit les barricades, et le maréchal et le reste de sa troupe firent retraite, précédés par Friquet et ses bandits, les uns faisant semblant de battre le tambour, les autres imitant le son de la trompette.

Ce fut presque une marche triomphale.

Seulement, derrière les gardes, les barricades se refermaient.

Le maréchal rongeait ses poings.

Pendant ce temps, comme nous l'avons dit, Mazarin était dans son cabinet, mettant ordre à ses petites affaires.

Il avait fait demander d'Artagnan; mais, au milieu de tout ce tumulte, il n'espérait pas le voir, d'Artagnan n'étant pas de service.

Au bout de dix minutes, le lieutenant parut sur le seuil, suivi de son inséparable Porthos.

— Ah! venez, venez, monsou d'Artagnan, s'écria le cardinal, et soyez le bienvenu, ainsi que votre ami. Mais que se passe-t-il donc dans ce damné Paris?

— Ce qui se passe, monseigneur? rien de bon, dit d'Artagnan en hochant la tête, la ville est en pleine révolte, et tout à l'heure, comme je traversais la rue Montorgueil avec M. du Vallon que voici, et qui est bien votre serviteur, malgré mon uniforme, et peut-être même à cause de mon uniforme, on a voulu nous faire crier : Vive Broussel! Et, faut-il que je dise, monseigneur, ce qu'on a voulu nous faire crier encore?

— Dites, dites.

— A bas Mazarin! Ma foi, voilà le mot lâche.

Mazarin sourit, mais devint fort pâle.

— Et vous avez crié? dit-il.

— Ma foi non, dit d'Artagnan, je n'étais pas en voix; M. du Vallon est enrhumé et n'a pas crié non plus. Alors, monseigneur...

— Alors quoi? demanda Mazarin.

— Regardez mon chapeau et mon manteau.

Et d'Artagnan montra quatre trous de balles dans son manteau et deux dans son feutre.

Quant à l'habit de Porthos, un coup de hallebarde l'avait ouvert sur le flanc, et un coup de pistolet avait coupé sa plume.

— Diavolo! dit le cardinal pensif et regardant les deux amis avec une naïve admiration, j'aurais crié, moi!

En ce moment, le tumulte retentit plus rapproché.

Mazarin s'essuya le front en regardant autour de lui.

Il avait bonne envie d'aller à la fenêtre, mais il n'osait.

— Voyez donc ce qui se passe, monsieur d'Artagnan, dit-il.

D'Artagnan alla à la fenêtre avec son insouciance habituelle.

— Oh! oh! dit-il, qu'est-ce que cela? le maréchal de la Meilleraie qui revient sans chapeau, Fontrailles qui porte son bras en écharpe, des gardes blessés, des chevaux tout en sang... Eh! mais, que font donc les sentinelles? elles mettent en joue, elles vont tirer!

— On leur a donné la consigne de tirer sur le peuple, s'écria Mazarin, si le peuple approchait du Palais-Royal.

— Mais si elles font feu, tout est perdu! s'écria d'Artagnan.

— Nous avons les grilles, observa Mazarin.

— Les grilles! il y en a pour cinq minutes; les grilles! elles seront arrachées, tordues, broyées! Ne tirez pas, mordieu! s'écria d'Artagnan en ouvrant la fenêtre.

Malgré cette recommandation, qui au milieu du tumulte n'avait pu être entendue, trois ou quatre coups de mousquet retentirent; puis une fusillade terrible leur succéda.

On entendit cliqueter les balles sur la façade du Palais-Royal; une d'elles passa sous le bras de d'Artagnan et alla briser une glace dans laquelle Porthos se mirait avec complaisance.

— Ohimè! s'écria le cardinal; une glace de Venise!

— Oh! monseigneur, dit d'Artagnan en refermant tranquillement la fenêtre, ne pleurez pas encore, cela n'en vaut pas la peine, car il est probable que dans une heure il n'en restera pas une au Palais-Royal, de toutes vos glaces, qu'elles soient de Venise ou de Paris.

— Mais quel est donc votre avis, alors? dit le cardinal tout tremblant.

— Eh! morbleu! de leur rendre Broussel, puisqu'ils vous le redemandent! Que diable voulez-vous faire d'un conseiller au parlement? ce n'est bon à rien.

— Et vous, monsieur du Vallon, est-ce votre avis? Que feriez-vous?

— Je rendrais Broussel, dit Porthos.

— Venez, venez, messieurs, dit Mazarin; je vais parler de la chose à la reine.

Au bout du corridor il s'arrêta.

— Je puis compter sur vous, n'est-ce pas, messieurs? dit-il.

— Nous ne nous donnons pas deux fois, dit d'Artagnan; nous nous sommes donnés à vous, ordonnez, nous obéirons.

— Eh bien! entrez dans ce cabinet, et attendez.

Et, faisant un détour, Mazarin entra dans le salon par une autre porte.

CHAPITRE VI.

L'ÉMEUTE SE FAIT RÉVOLTE.

Le cabinet où l'on avait fait entrer d'Artagnan et Porthos n'était séparé du salon où se trouvait la reine que par des portières de tapisserie.

Le peu d'épaisseur de la séparation permettait donc d'entendre tout ce qui se passait, tandis que l'ouverture qui se trouvait entre les deux rideaux, si étroite qu'elle fût, permettait de voir.

La reine était debout dans ce salon, pâle de colère; mais cependant, sa puissance sur elle-même était si grande, qu'on eût dit qu'elle n'éprouvait aucune émotion.

Derrière elle étaient Comminges, Villequier et Guitaut; derrière les hommes, les femmes.

Devant elle, le chancelier Séguier, le même qui, vingt ans auparavant, l'avait si fort persécutée, racontait que son carrosse venait d'être brisé, qu'il avait été poursuivi, qu'il s'était jeté dans l'hôtel d'O; que l'hôtel avait été aussitôt envahi, pillé, dévasté.

Heureusement, il avait eu le temps de gagner un cabinet perdu dans la tapisserie, où une vieille femme l'avait enfermé avec son frère, l'évêque de Meaux.

Là, le danger avait été si réel, les forcenés s'étaient approchés de ce cabinet avec de telles menaces, que le chancelier avait cru que son heure était venue, et qu'il s'était confessé à son frère, afin d'être tout prêt à mourir s'il était découvert.

Heureusement ne l'avait-il point été.

Le peuple, croyant qu'il s'était évadé par quelque porte de derrière, s'était retiré et lui avait laissé la retraite libre.

Il s'était alors déguisé avec les habits du marquis d'O, et il était sorti de l'hôtel, enjambant par-dessus le corps de son exempt et de deux gardes qui avaient été tués en défendant la porte de la rue.

Pendant ce récit, Mazarin était entré, et sans bruit s'était glissé près de la reine et écoutait.

— Eh bien! demanda la reine, quand le chancelier eut fini, que pensez-vous de cela?

— Je pense que la chose est fort grave, madame.

— Mais quel conseil me proposez-vous?

— J'en proposerais bien un à Votre Majesté, mais je n'ose.

— Osez, osez, monsieur, dit la reine avec un sourire amer, vous avez bien osé autre chose.

Le chancelier rougit et balbutia quelques mots.

— Il n'est pas question du passé, mais du présent, dit la reine. Vous avez dit que vous aviez un conseil à me donner; quel est-il?

— Madame, dit le chancelier en hésitant, ce serait de relâcher Broussel.

La reine, quoique très-pâle, pâlit visiblement encore, et sa figure se contracta.

— Relâcher Broussel, dit-elle, jamais!

En ce moment, on entendit des pas dans la salle précédente, et, sans être annoncé, le maréchal de la Meilleraie parut sur le seuil de la porte.

— Ah! vous voilà, maréchal! s'écria Anne d'Autriche avec joie. Vous avez mis toute cette canaille à la raison, j'espère?

— Madame, dit le maréchal, j'ai laissé trois hommes au pont Neuf, quatre aux halles, six au coin de la rue de l'Arbre-Sec et deux à la porte de votre palais, en tout quinze. Je ramène dix ou douze blessés. Mon chapeau est resté je ne sais où, emporté par une balle, et, selon toute probabilité, je serais resté avec mon chapeau, sans M. le coadjuteur, qui est venu et qui m'a tiré d'affaire.

— Ah! au fait, dit la reine, cela m'eût étonnée de ne pas voir ce basset à jambes torses mêlé dans tout cela.

— Madame, dit la Meilleraie en riant, n'en dites pas trop de mal devant moi, car le service qu'il m'a rendu est encore tout chaud.

— C'est bon, dit la reine, soyez-lui reconnaissant tant que vous voudrez; mais cela ne m'engage pas, moi. Vous voilà sain et sauf, c'est tout ce que je désirais; soyez non-seulement le bienvenu, mais le bien revenu.

— Oui, madame; mais je suis le bien revenu à une condition : c'est que je vous transmettrai les volontés du peuple.

— Des volontés! dit Anne d'Autriche en fronçant le sourcil. Oh! oh! monsieur le maréchal, il faut que vous vous soyez trouvé dans un bien grand danger pour vous charger d'une ambassade si étrange...

Et ces mots furent prononcés avec un accent d'ironie qui n'échappa point au maréchal.

— Pardon, madame, dit le maréchal, je ne suis pas avocat, je suis homme de guerre, et par conséquent peut-être je comprends mal la valeur des mots; c'est le *désir* et non la volonté du peuple que j'aurais dû dire. Quant à ce que vous me faites l'honneur de me répondre, je crois que vous voulez dire que j'ai eu peur.

La reine sourit.

— Eh bien! oui, madame, j'ai eu peur; c'est la troisième fois de ma vie que cela m'arrive, et cependant je me suis trouvé à douze batailles rangées et je ne sais à combien de combats et d'escarmouches; oui, j'ai eu peur, et j'aime mieux être en face de Votre Majesté, si menaçant que soit son sourire, qu'en face de ces démons d'enfer qui m'ont accompagné jusqu'ici et qui sortent je ne sais d'où.

— Bravo! dit tout bas d'Artagnan à Porthos, bien répondu.

— Eh bien! demanda la reine se mordant les lèvres, tandis que les courtisans se regardaient avec étonnement, quel est ce désir de mon peuple?

— Qu'on lui rende Broussel, madame, répondit le maréchal.

— Jamais! dit la reine, jamais!

— Votre Majesté est la maîtresse, dit la Meilleraie saluant en faisant un pas en arrière.

— Où allez-vous, maréchal? dit la reine.

— Je vais rendre la réponse de Votre Majesté à ceux qui l'attendent.

— Restez, maréchal; je ne veux pas avoir l'air de parlementer avec des rebelles.

— Madame, j'ai donné ma parole, dit le maréchal.

— Ce qui veut dire...

— Que, si vous ne me faites pas arrêter, je suis forcé de descendre.

Les yeux d'Anne d'Autriche lancèrent deux éclairs.

— Oh! qu'à cela ne tienne, monsieur, dit-elle; j'en ai fait arrêter de plus grands que vous... Guitaut!

Mazarin s'élança.

— Madame, dit-il, si j'osais à mon tour vous donner un avis...

— Serait-ce aussi de rendre Broussel, monsieur? En ce cas, vous pouvez vous en dispenser.

— Non, dit Mazarin, quoique peut-être celui-là en vaille bien un autre